

HISTOIRE DU SOLDAT

Igor STRAVINSKY et
Charles-Ferdinand RAMUZ



Mise en scène : Mathilde BOST

Direction musicale : Léonard GANVERT



Création française
Spectacle familial à partir de 8 ans

AVANT-PROPOS

Ce spectacle est né d'une rencontre.

Léonard GANVERT, violoniste et musicologue de formation avant de devenir chef d'orchestre, mais aussi danseur, voulait inscrire le registre classique dans un travail pluridisciplinaire et d'échange en donnant un éclairage moderne à la musique.

Mathilde BOST, musicienne et danseuse avant d'arriver au théâtre, voulait explorer la rencontre des disciplines sur scène, partant de la musique et du corps pour travailler le jeu d'acteur.

Et le constat que l'œuvre "Histoire du Soldat" était montée partout, souvent, mais que nous souhaitons y apporter une vraie rencontre entre les disciplines, une réécriture scénique où RAMUZ tout comme STRAVINSKY serait écouté, compris. Revenir aux sources de l'œuvre telle qu'elle avait été pensée et construite pour l'inscrire davantage dans son discours contemporain.

Et c'est ainsi qu'au bout de deux ans est né ce spectacle, mettant en avant la langue brute, paysanne, profondément rythmique et musicale, où le sujet traité, véritable parabole aux accents faustiens qui nous met face aux choix imposés par notre condition d'humains et la société, prend tout son sens. Pour donner vie à ce conte, nous avons adopté une interprétation concrète, incarnée, très expressive et teintée de fantaisie.



1 / L'OEUVRE

« C'était en 1918 : personne ne savait quand la guerre finirait.

Les frontières se fermaient de plus en plus étroitement autour de nous, ce qui n'était pas sans créer à Stravinsky une situation de plus en plus difficile. [...]

Et je me rappelle qu'un jour, non sans naïveté, nous nous étions dit, Stravinsky et moi (en gros) :

“Pourquoi alors ne pas faire simple?

Pourquoi ne pas écrire ensemble une pièce qui puisse se passer d'une grande salle, d'un vaste public?”

[...] Puisqu'il n'y a plus de théâtre, nous aurions notre théâtre à nous, c'est-à-dire des décors à nous qui pourraient se monter sans peine dans n'importe quel local et même en plein air :

nous reprendrions la tradition des théâtres sur tréteaux, des théâtres ambulants, des théâtres de foire.... »

Charles-Ferdinand Ramuz – *Souvenirs sur Igor Stravinsky*

SYNOPSIS

C'est un Soldat.

Un Soldat en permission qui rentre chez lui. Il s'arrête sur le bord du chemin et sort de son sac un petit violon. Il joue.

Arrive le Diable, attiré par la musique. Le Diable propose un marché au Soldat :

Son violon contre un livre magique, un livre qui lit tout avant le temps, un livre qui produit de l'or et de l'argent.



Crédit photographique : Josepha PELPEL

NOTE DU METTEUR EN SCENE

Etonnamment contemporain, *Histoire du Soldat* nous plonge dans les interrogations et les angoisses qui traversent notre société. Une société de consommation qui nous a été donnée comme un rêve. Mais qui n'en est plus un. Et qui nous a tous rendus conformes, sans identité socioculturelle. Avec juste le goût amer de l'insatisfaction dans la bouche. Et la perte de nos racines et de nos repères.

Alors, demande le Soldat, QUI SUIS-JE? OÙ VAIS-JE? Qu'est-ce qui pourrait me rendre heureux et me satisfaire? Me rendre un peu de BONHEUR et d'ESPOIR EN L'AVENIR?

Et c'est cette quête que le Soldat mènera durant tout le spectacle... Jusqu'au gouffre final.

Le Diable incarne le pouvoir et la société qui transforment le récit à sa guise. Qui jouent avec le Sujet, cherchent à le rendre docile et conforme (sans forme? sans âme?). Et le Soldat se bat contre cette domination, tentant de jouer un rôle actif dans son destin. Il lutte contre cette emprise pour accéder à une Liberté.

L'œuvre de Stravinsky et Ramuz est riche par sa complexité et ses contrastes, son équilibre fragile, fait d'entrelacements entre musique et texte, qui se complètent, s'opposent et se répondent.

Riche aussi par ses contrastes, entre le foisonnement d'une société qui brasse de l'argent, qui explose, et se traduit musicalement comme un feu d'artifice débridé, et une société simple, un retour aux sources, accentué par les lignes musicales épurées. La langue de Ramuz, écrivain paysan, se veut une recherche hors cadre d'une langue brute, terreuse, cherchant l'essentiel par le son et les mots.

MATHILDE BOST

NOTE DE LA CHOREGRAPHE

La chorégraphie intègre les éléments de fond de la pièce, dans ses contrastes, ses oppositions et son absence de concession. La Danseuse, prise entre le Diable et le Soldat, sert de lien entre les différents acteurs et musiciens. Cette danse mêle un style contemporain proche de l'art brut avec la danse classique la plus pure. La chorégraphie reste très expressive, gardant en cela l'esprit d'un « théâtre de foire » cher à Stravinsky et Ramuz.



Crédit photographique : Josepha PELPEL

Contact

Revue de presse

Fiche technique

L'équipe

L'œuvre

NOTE DU CHEF D'ORCHESTRE

C'est Ernest Ansermet qui crée *l'Histoire du soldat* de Stravinsky (musique) et Ramuz (texte) à Lausanne, le 28 septembre 1918, en territoire neutre. La Grande Guerre s'achève, mais nul ne le sait encore. La vieille Europe est dévastée, la jeunesse décimée. Plus d'espoir. Les hommes qui ne sont pas tombés au front, ne peuvent expliquer le traumatisme que le monde connaît alors. Il leur faudra rentrer chez eux, tout reconstruire et essayer de revivre comme avant. C'est ce que le Soldat, meurtri, va tenter de réaliser. Mais il peut encore faire de mauvaises rencontres... Le Diable... Un avenir certain... Ne plus s'appartenir...

Stravinsky tire de son effectif restreint et particulièrement original (violon, contrebasse, clarinette, basson, cornet à pistons, trombone et un percussionniste) tout ce qu'il peut. Sont évoquées la musique militaire (Marche du Soldat, Marche royale), la musique d'église (petit et grand Chorals), la musique descriptive (Petits airs au bord du ruisseau, Pastorale), la musique de danse (Tango, Valse et Ragtime, Danse du Diable)... Le ton est toujours grinçant, choquant, ironique, voire sarcastique. Un sentiment de mal-être saisit le spectateur. Il ne peut que subir ce qu'il voit sur scène, tout comme le Soldat.

Cette œuvre de tréteaux et de saltimbanques réunit la musique, la danse et le théâtre parlé. Les auteurs souhaitaient écrire une pièce facilement « transportable ». Avec les moyens du bord. C'est dans cet esprit que nous présentons, à notre tour, ce spectacle.

Léonard GANVERT



2 / L'ÉQUIPE

Contact

Revue de presse

Fiche technique

L'équipe

L'œuvre

Mathilde BOST, mise en scène

Formée d'abord à la musique (piano) et la danse classique, elle obtient de nombreux prix (Diplôme de Supérieur avec Félicitations, Diplômes Départementaux) et participe à plusieurs concours internationaux en piano.

C'est à partir de 2003 qu'elle s'intéresse à l'art dramatique. Après des études à l'Ecole Claude MATHIEU (Paris 18^{ème}), elle se perfectionne grâce à des stages (Ecole du Mime MARCEAU, Ecole Départementale de Corbeil-Essonnes, Studio Peter GOSS, formation avec Guérassim DICHLIEV) et des rencontres artistiques (collaboration avec Artur MAKARIAN de l'Institut d'Etat d'Erevan, Arménie ; Simon PITAQAJ, qui a beaucoup travaillé avec Vassiliev ; Mireille PEDAUGER, farces médiévales et théâtre de rue, France ; assistante sur l'atelier de recherche « Le Couloir » de Joël POMMERAT, Belgique). Elle obtient en 2011 le 1^{er} Prix Jeune Talent du Lion's Club International.

Elle est également psychologue clinicienne, spécialisée en somatique (Université Paris 7 Denis Diderot) et pratique la thérapie par l'art théâtral.

Léonard GANVERT, direction musicale

Léonard GANVERT est né à Paris en 1986. Chef d'orchestre, violoniste, danseur et orchestrateur, il a étudié au *Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris* (Prix de direction d'orchestre, d'analyse, d'orchestration et d'esthétique), ainsi qu'à l'*Université de Paris IV-Sorbonne* (Maîtrise de musicologie en Gestion et Administration de la Musique).

Fondateur (2002) et directeur musical de l'orchestre symphonique **LES CONCERTS D'ATHALIE**, il a reçu le 1^{er} Prix du Concours 2003 *Jeunes de Qualité* du *Lions Club International*, et le *Prix d'Honneur* [direction d'orchestre] des *32th Masterplayers International Music Competition 2012* (Lugano – Suisse). Il est de plus, Lauréat de la *Fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la Vocation*.

Directeur artistique du *Festival du Pays Briard*, Léonard a également fondé un ensemble de jeunes musiciens professionnels : **LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE**.

Il est finaliste du *Concorso internazionale di musica Patané 2013* (Italie) et du *11th Cadaqués Orchestra International Conducting Competition* (Espagne).

Léonard est le chef d'orchestre assistant du Maestro Jesús LÓPEZ COBOS (Opéras de Vienne, Berlin, Genève, Lausanne...).

HISTOIRE DU SOLDAT

D'Igor STRAVINSKY et Charles-Ferdinand RAMUZ

Mise en scène : Mathilde BOST

Direction musicale : Léonard GANVERT

Chorégraphie : Ida BOST

Préparation physique : Arthur MAKARIAN

Scénographie : Garance BRIN

Création costumes : Margot ALLARD- POESI

Création lumière : Julie DUQUENOY

Avec :

Le Lecteur (Edouard MICHELON), Le Soldat (Lionel RONDEAU),

Le Diable (Anne-Véronique BRODSKY), La Princesse (Ida BOST, rôle dansé)

Instrumentistes :

Clarinete (Germain-Cédric ROBERT / Claire TRIBOY - HEURTEVENT)

Basson (Kaori YOKOYAMA / Nicolas MORIN)

Cornet à pistons (Fabien GALVIER),

Trombone (Luc DELFORGE / Lucas PERRUCHON)

Percussions (Thomas CHABALIER / Héloïse BARSOTTI)

Violon (Aliona JACQUET – APRELEFF / Caroline LACROIX / Cécile NGUYEN)

Contrebasse (Anne VAUCHELET / Juliette HERBET / Raphaël SCHWAB).



Crédit photographique : Josepha PELPEL

Contact

Revue de presse

Fiche technique

L'équipe

L'œuvre



3 / FICHE TECHNIQUE

Contact

Revue de presse

Fiche technique

L'équipe

L'œuvre

FICHE TECHNIQUE

Nombre de personnes sur scène : 12 personnes

3 comédiens, 1 danseuse, 7 instrumentistes, 1 chef d'orchestre

Accompagnement technique : de 1 à 2 personne(s)

Décor : de 15 à 20 cubes en bois, 8 chevalets de campagne, une charrette en bois (décor adaptable à la superficie de chaque salle),

Surface minimum : 8 mètres sur 6 mètres (dont 4 mètres sur 5 pour l'orchestre)
hauteur de plafond : 4 mètres

Lumières : 19 PAR 64, 13 PC 1000, 4 PC 500, 3 découpes 1kg (idéalement)

Son : pas de son supplémentaire, ni d'amplification

Autres équipements nécessaires : un sol adapté à la danse (non glissant, sans écharde), des coulisses proches de la scène

Le spectacle peut s'adapter en extérieur, à condition que le sol soit adéquat

Temps d'installation : 4h (si pré-installation du plan de feu réalisée)

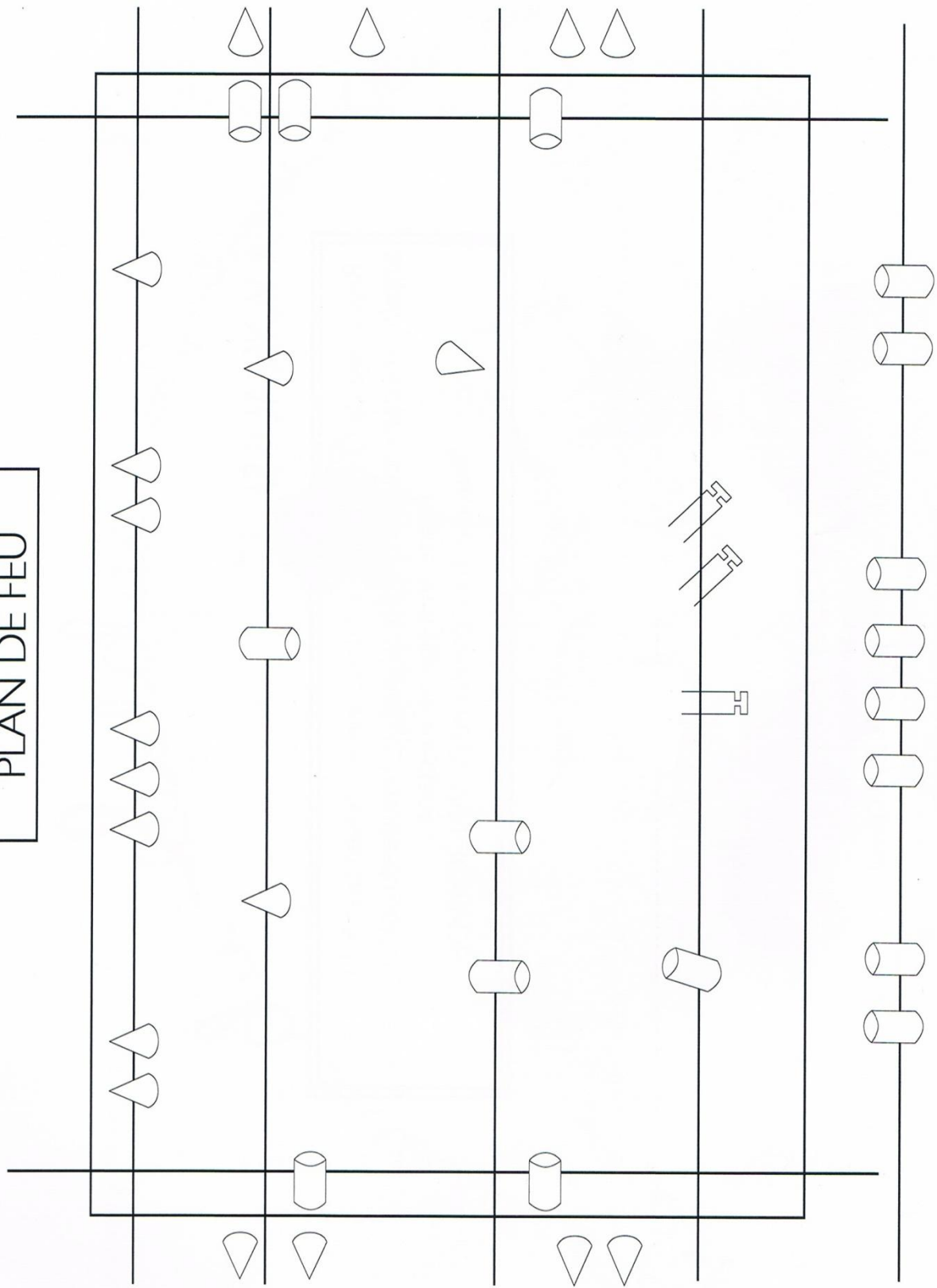
Durée du spectacle : 1h20

Temps de démontage : 2h

Tarif du spectacle : nous consulter
défraiements à prévoir au départ de Paris

Possibilité de manifestations autour du spectacle : **expositions** (« Les métiers du spectacle à travers la création de L'Histoire du Soldat », « Charles-Ferdinand Ramuz : écrivain vaudois et poète paysan » (en collaboration avec les Amis de Ramuz – France), **ateliers** (« le langage musical et corporel », « le conte théâtral et musical », « le traitement de la guerre au théâtre »). **Nous contacter pour plus d'informations.**

PLAN DE FEU





4 / REVUE DE PRESSE

Contact

Revue de presse

Fiche technique

L'équipe

L'œuvre

Les Amis de Ramuz



Les Amis de Charles-Ferdinand Ramuz

(France)

La mise en scène de Mathilde Bost pour « HISTOIRE DU SOLDAT » : un petit bijou !

S'il est une œuvre beaucoup jouée, et qui – dans le meilleur des cas, s'il figure sur l'affiche ! – contribue à faire connaître le nom de Ramuz à côté de celui de Stravinsky, c'est bien cette fameuse « Histoire »... Mais il existe beaucoup de « récupérations » de ce titre célèbre, avec des résultats variables.

Les Ramuziens peuvent donc, à juste titre, être méfiant, voire blasés...

Cependant ceux qui ont eu la bonne idée de suivre nos conseils et d'assister au spectacle donné à Paris (en ce mois d'avril 2013) par la Compagnie « LE TEMPS QUI FILE » ont été comblés !!!

La mise en scène de Mathilde Bost est un bijou de précision : à la fois discrète et brillante, classique et moderne, astucieuse, drôle, élégante.

Des acteurs « extra » : le Lecteur (très impliqué), le Soldat (très contemporain), la Princesse (danseuse délicieuse), le Diable (ah ! La belle surprise que ce Diable-là !), et le Violon (magique, *visiblement* magique).

Avec l'orchestre (dirigé par Léonard Ganvert) une complicité s'installe, un vrai dialogue entre le TEXTE et la MUSIQUE, en un mot : une harmonie, comme une évidence.

Lorsque le miracle opère ainsi, grâce aux talents des artistes et à leur joie de jouer, le public sort ravi, enrichi, heureux.

Liliane JOUANNET
Vice-présidente des Amis de Ramuz
Vendredi 26 avril 2013

Les Amis de Charles-Ferdinand Ramuz
Université François Rabelais
Bibliothèque de Lettres et Sciences Humaines
3, rue des Tanneurs
F-37041 Tours Cédex
www.lesamisderamuz.com



L'HISTOIRE DU SOLDAT



Créée à la fin de l'année 1918, L'Histoire du Soldat est une œuvre singulière qui ouvre une voie nouvelle dans le domaine du théâtre musical.

Mathilde Bost nous en propose une version audacieuse excellemment servie par trois comédiens qui donnent tout le relief et la force nécessaires au texte sans en occulter la dimension poétique, véritablement habités par les mots, leur sonorité et leur rythme.

Edouard Michelin est un narrateur fabuleux, il joint une diction d'une justesse remarquable à une gestuelle d'une extrême précision toute en grâce et en fluidité.

Le Diable est incarné ici par une femme, Anne-Véronique Brodsky, qui donne une couleur particulière au personnage, à la fois roué, crédule et vengeur, avec de nombreux changements de costumes dans un mélange de couleurs noire et rouge scintillant bien trouvé.

Lionel Rondeau incarne le soldat tour à tour et avec un égal bonheur, étonné, triste, coléreux, amer, heureux, passant d'habits de couleurs beige, ocre, brunes à un blanc éclatant. Bravo aux créations costumes de Margot Allard.

Il faut ajouter la danseuse Ida Bost, aérienne et légère dans des chorégraphies expressives qu'elle signe elle-même.

Cette fable sur le pouvoir de l'argent, se terminant sur le cruel constat qu'à trop vouloir on perd tout – l'Histoire du soldat dénonce le faux bonheur et la fausse puissance de l'argent dont sont victimes tour à tour le Soldat et le Diable et leur oppose la force de l'art représentée par un violon que se disputent ces deux personnages – se trouve être d'une brûlante actualité qui en accentue encore le côté grinçant.

Cette extraordinaire rencontre entre littérature, théâtre et musique exige une relation parfaite entre comédiens et musiciens.

Les sept instrumentistes dirigés par >Léonard Ganvert servent à merveille la musique de Stravinsky, virevoltante, violente, intense, aux harmonies audacieuses et aux combinaisons instrumentales imprévues tout en nuances contrastées, nourrie de rythmes incisifs, mais qui peut être déroutante pour le spectateur non averti.

L'ensemble est d'une grande cohérence et fourmille de belles trouvailles de mise en scène.

Nicole Bourbon



Ballet-opéra de chambre de Ferdinand Ramuz et Igor Stravinsky, mise en scène de Mathilde Bost, direction musicale de Léonard Ganvert.

C'est un soldat. Il a 15 jours de permission et rentre chez lui, dans son village. Chemin faisant il croise le Diable. Celui-ci lui propose un marché, le violon que le soldat a dans son sac contre un livre magique qui lui prédira l'avenir.

Dans cette pièce musicale écrite en 1918 par **Igor Stravinsky** et **Charles-Ferdinand Ramuz**, on retrouve l'histoire de nombreux soldats envoyés au front, qui reviennent traumatisés ou qui désertent alors qu'on leur avait promis une victoire rapide. Derrière la trame du conte de Charles-Ferdinand Ramuz, se dessine les premiers chapitres du "Voyage au bout de la nuit" de Louis-Ferdinand Céline. Bardamu part la fleur au fusil, et revient hanté par des cauchemars avec lesquels il ne peut plus vivre.

Pièce classique du répertoire qui n'a plus que de très lointains rapports avec l'époque contemporaine, l'histoire s'articule autour de deux dictons populaires : "L'argent ne fait pas le bonheur" et "Pour vivre heureux, vivons cachés". C'est une vision miniature du mythe de Faust ramené à la période troublée de la première guerre mondiale.

La musique de Stravinsky est composée pour sept solistes où chaque famille d'instruments est traitée dans ses registres extrêmes : violon et contrebasse, percussion, clarinette et basson, cornet à pistons et trombone. Les différentes parties empruntent aussi bien au répertoire classique (marches, choral) qu'à des danses "modernes" (tango, ragtime).

Pièce montée en période de guerre, sans moyens, ce ballet-opéra est conçu par Stravinsky et Ramuz comme une oeuvre de tréteaux qui peut facilement voyager d'un village à l'autre.

Par sa mise en scène, **Mathilde Bost**, retrouve l'esprit originel du mimodrame. Pour tout décor, la scène n'est occupée que par quelques cubes de bois. Les musiciens sont pour leur part assis sur des tabourets de différentes hauteurs autour du chef d'orchestre, **Léonard Ganvert**. La chorégraphie d'**Ida Bost**, qui interprète et danse le rôle de la Princesse, va aussi emprunter autant au classique qu'au moderne.

Les comédiens sont tous excellents. Anne Véronique Brodsky dans le rôle du Diable, **Edouard Michelin** dans celui du lecteur et **Lionel Rondeau** comme soldat.

Quant aux musiciens, ils interprètent parfaitement la partition sous la direction de Léonard Ganvert .

"L'Histoire du Soldat" par la jeune Compagnie le Temps qui file est donc une belle réussite dans le registre classique.

Laurent Coudol

www.froggydelight.com

Note :



Challenge réussi !

La langue de Ramuz refuse le sentimentalisme ou du moins les sensibleries, les émotions déjà connues. Avec pour ambition de raconter une histoire, un conte pour adultes, la narration se veut brute et pure. **Le résultat est allégorique.**

Sur scène, 3 comédiens, 1 danseuse et 7 instrumentalistes font le récit d'un soldat en permission qui rentre chez lui. Il s'arrête au bord d'un chemin et sort de son sac un petit violon avec lequel il joue... Attiré par la musique, le diable arrive. Il lui propose un marché, échanger l'instrument de musique contre un livre magique, un livre qui lit tout avant le temps, qui procure de l'or et de l'argent !

Mise en scène par Mathilde Bost, compagnie "Le temps qui file", cette histoire interroge les grandes questions existentielles : Qui suis je? Où vais-je? La mise en scène s'assure de mettre en lumière l'aspect contemporain de l'écriture de Ramuz et la composition de Stravinsky ... La société de consommation est là, nous faisant perdre nos repères élémentaires, nous proposant des rêves glacées, sans vie. Sans trop d'énergie, plutôt angoissé, l'homme accepte ou plutôt il subit et s'évertue à se dépêtrer du piège. **Œuvre visionnaire, L'histoire du Soldat est une réflexion tragique sur l'antihéroïsme humain, sa fragilité pouvant conduire à sa perte.** L'idée est portée par un texte complexe, plein de contrastes qui prend la parole sur un équilibre fragile... Les comédiens quant à eux jouent le jeu pleinement : Ils ont travaillé deux ans pour comprendre cette œuvre pourtant perçue comme inaudible ! Pour mieux nous la servir, ils choisissent l'engagement et la simplicité tout en respectant le choix initial de l'auteur : A l'origine, Stravinsky et Ramuz voulaient un théâtre populaire, partir avec leurs tréteaux et parcourir la province ! Accessible, la mise en scène de Mathilde Bost jouit des qualités des premières mises en scène... Un choix réel, motivé par le plaisir qu'elle eut à côtoyer les deux auteurs !

Au plateau, décor, lumière suivent bien la trajectoire du soldat tout comme la musique vient évoquer ce que nous ne pourrions déchiffrer autrement ! Le bois, matériau utilisé permet la flexibilité et sa symbolique "dure" et "authentique" soutient jusqu'au bout les profondeurs narratives. Beaucoup de cohérence et de travail ! **Félicitations !**

Charlotte Saliou



Rencontre avec Mathilde Bost de la compagnie "le Temps qui file", qui explique comment sa troupe et elle ont envisagé *L'Histoire du soldat*, œuvre auréolée d'un mystère, qui échappe à la première lecture, la première écoute. L'énigme dans sa mise en scène reste entière. Pourtant le travail effectué en amont lui aurait permis de rendre compte des souhaits initiaux des deux auteurs, Ramuz et Stravinski : Proposer un théâtre populaire et engagé sur le plan humain et politique.

Est-ce difficile d'appréhender une œuvre comme *L'Histoire du soldat*, jugée si complexe, inaudible ?

L'important m'a semblé de respecter l'auteur et le contexte dans lequel a été créée *L'Histoire du soldat*. A l'origine, la joyeuse troupe formée de Ramuz et Stravinsky voulait un théâtre populaire et universel. Alors, j'ai essayé de travailler sur l'œuvre en l'adaptant à notre société... Elle touche à des thèmes fondamentaux comme l'argent, l'amour, la lubricité et le vice qu'ils représentent pour des individus fragiles... Par conséquent, au niveau de la distribution, j'ai souhaité qu'il y ait sur scène une danseuse, un chef d'orchestre et deux comédiens dont le lecteur en respectant ainsi la volonté initiale de l'auteur.

La pièce t'a-t-elle semblé difficile à comprendre ?

Oui, nous avons travaillé presque deux ans pour la décrypter et nous la rendre audible afin de mieux la servir au public. En recherchant la simplicité, on a pu découvrir toutes les facettes et les complexités de la pièce. Les grands thèmes tels que l'argent, la luxure, etc. ont été travaillés en amont de façon très concrète. Par exemple, nous nous mettions en situation et choisissions comme sujet une actualité... La prostitution ou le travail des enfants. Avec ce type de thématiques, nous pouvions travailler notre corps, nos émotions, nos attitudes et ouvrir les barrières de notre propre imagination. Bien entendu, il ne reste que des traces de ce travail, je n'ai pas fait le choix de le représenter. Nous avons évité le surlignage.

Ta mise en scène est-elle moderne, selon toi ?

J'ai souhaité l'adapter à notre société et aux phénomènes de mondialisation et de consommation avec ce que cela peut représenter comme folie, comme dérive pour l'humain. Je crois que Stravinsky a vu loin. Ce qui était incompréhensible à son époque, est nettement plus accessible à présent. Il était très lucide, nous avons voulu rendre compte de cela et de l'engagement dont il a fait preuve pour créer cette œuvre.

Comment peut-on résumer *L'Histoire du soldat* ?

C'est un parcours initiatique. Un homme peut être dépossédé par son amour de l'argent ou se rendre fou à vouloir le pouvoir. Le soldat est soldat ou... pas. C'est un personnage qui parle à chacun de nous. L'auteur, il me semble, a un regard très clair sur nous, une clairvoyance.

Alors finalement, cette œuvre est plus intelligible qu'il n'y paraît ?

Oui... Mais il faut aller la chercher... Disons qu'elle ne s'offre pas dès le premier regard, dès la première écoute. D'ailleurs, au niveau de la mise en scène, j'ai choisi des matériaux bruts comme le bois qui se transforme au gré des situations et des tableaux, des moments de l'histoire. Cela traduit l'idée du mouvement, du temps qui passe et de la transformation progressive. Puis cette matière très brutale traduit bien la langue de Ramuz. C'est une langue dure, pleine de sons, pleine de sens, pleine de dissonances. Il y a peu de sentimentalisme...

Et pourtant il y a du mouvement ?

Bien sûr. J'ai voulu le traduire par l'organicité... Le bois est vivant, organique. La danseuse, par le recours à une gestuelle hors codes, très contemporaine, sans parti-pris de genre (elle est par ailleurs assez androgyne) pouvait aisément s'adapter et bouger en fonction du thème, de la situation à décrire.

Selon toi, ta mise en scène est-elle belle ?

Oui j'espère ! Je n'ai pas cherché la beauté des tableaux. Ce qui en découle est beau pour le public , qui sait... Moi j'ai le nez dedans ! En recherchant à transmettre le message de l'auteur, nous avons peut être réussi à mettre en images et en sons la beauté particulière de sa création.

Quelles ont été tes exigences vis-à-vis de tes comédiens ?

L'engagement et la sincérité...

Qui est le meilleur ami du comédien ?

Le public! C'est pour lui qu'on est là.

Que penses-tu de l'expression : « chassez le naturel, il revient au galop » ?

C'est vrai et c'est intéressant. Quand le naturel est là, on voit les failles, les petites vérités. C'est là que tout se joue. Quand on en arrive à l'évidence ...

Que penses-tu du Déserteur de Boris Vian ?

On a le droit de dire non, ça situe la place de l'individu dans la société. Il faut s'opposer ... Mourir pour des idées, oui, mais il faut y croire. Le théâtre est militant, il est important d'avoir du courage !



Entretien avec Mathilde Bost
Entretien réalisé par Charlotte Saliou
Auteur : La Coulisse

La compagnie « Le temps qui file » est soutenue par :



Maison d'Alphonse Daudet



Association Les Bouches
Décousues

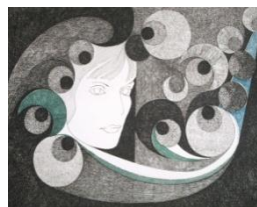
Elle a participé à des actions soutenues par :



Elle a bénéficié d'un prix décerné par :



La compagnie est en résidence permanente à la Maison d'Alphonse Daudet (Draveil, 91) et bénéficie de plusieurs partenariats de résidence avec des villes et des lieux culturels de l'Essonne.



CONTACT

Compagnie Le temps qui file

33, rue Alphonse Daudet
91210 Draveil
France

contact@letempsquifile.com
Téléphone : : 06 95 63 31 67

Site Internet : <http://www.letempsquifile.com>

Identifiant SIRET : 527 822 639 00029

Code APE : 9001Z

Licence d'Entrepreneurs de Spectacles : n°2 – 1046148

Crédit photographique : Josepha PELPEL



